

La consommation de banane plantain au Cameroun

Ludovic Temple*, A. Bikoï**, Jean Chataigner***

Introduction

*L*a banane plantain grâce à sa richesse en carbohydrates est un féculent des plus compétitifs pour l'alimentation humaine (Ndubizu, 1983).

La production mondiale des plantains et autres bananes à cuire est estimée à 30 millions de tonnes (FAO, 1993). Les 2/3 sont localisés en Afrique mais le plantain est également très consommé en Amérique latine et centrale principalement en Colombie, Equateur, République Dominicaine.

Au Cameroun, le rôle du plantain dans la sécurité alimentaire peut être lié au contexte macro-économique issu de la dévaluation du F CFA et à l'urbanisation rapide.

A partir des statistiques disponibles, nous proposons de caractériser les principales évolutions concernant les quantités consommées, de vérifier en quoi les séries de prix révèlent les tendances du marché et d'analyser les déterminants de la consommation alimentaire liés à l'urbanisation, au rôle de la qualité et aux perspectives de transformation possibles.

* Economiste CIRAD/FLHOR.

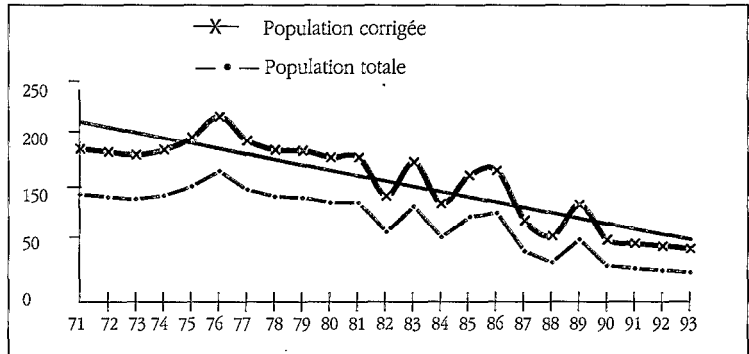
** Economiste, CRBP
Nyombé Cameroun.

*** Agro-économiste INRA
Montpellier

Les tendances quantitatives de la consommation alimentaire du plantain

Bien que la mauvaise qualité des statistiques soit controversée dans les pays en développement, différentes sources d'information montrent que les disponibilités annuelles de plantain par habitant sont en baisse constantes depuis 1970 (Figure 1).

Figure 1 - Evolution des disponibilités en plantain par habitant au Cameroun.



Source : FAO - DSCN

Trois explications peuvent être avancées. L'une porte sur les incertitudes relatives à la qualité des sources. L'autre sur les modifications du système alimentaire en relation avec l'évolution des revenus et l'urbanisation. Enfin la troisième concerne la capacité des systèmes de production à répondre aux exigences de la demande. Cette dernière ayant été déjà abordée (Temple, 1997), nous nous intéresserons principalement ici aux deux premières.

Les incertitudes portent d'abord sur le ratio production totale/habitant, c'est-à-dire le nombre d'habitants. En effet, la population totale prise comme référence, inclue les populations des provinces de climat soudano-sahélien où la consommation de plantain est très faible (Nord, Extrême Nord). Or le taux moyen annuel d'accroissement de la population de ces régions de 3 % entre 1976 et 1984 (Recensement agricole 1987) est supérieur à celui des provinces de la zone forestière où le plantain fait partie de la base alimentaire (Centre, Sud, Sud-ouest, Littoral, Est). La baisse de la disponibilité/habitant au niveau national pourrait s'expliquer par l'accroissement de la population dans les régions faiblement consommatrices de plantain. Nous avons donc déduit de la population totale, les populations du Nord et de l'extrême Nord (courbe corrigée), ce qui conduit à réduire le taux de diminution de la consommation par habitant. Les incertitudes portent ensuite sur l'estimation de la production totale. Néanmoins dans la mesure où cette

des statistiques
incertaines

développement
important des villes
moyennes

incertitude est constante depuis les années 70, elle ne permet pas d'invalider la tendance mise en valeur d'une baisse des disponibilités en plantain par habitant au Cameroun. Elle nous conduit par contre à préciser les déterminants de cette baisse, en particulier son importance relative entre les zones rurales et urbaines.

La consommation dans les villes

Avec un taux d'urbanisation de 40 %, le Cameroun connaît un accroissement de sa population urbaine importante qui devrait s'accroître dans les années à venir. Cette population se concentre autour des deux grandes villes que sont Douala (entre 1 et 1,3 millions d'habitants) et Yaoundé (1 million). Les autres villes d'une population de plus de 100 000 habitants sont par ordre d'importance Garoua (140 000 habitants) Maroua (120 000) dans les provinces du Nord ; Bafoussan (112 000) Bamenda (110 000) dans les provinces de l'Ouest et du Nord-ouest. Enfin les petites villes supérieures à 50 000 habitants (Kumba, Loum, Edéa), constituent des centres de consommation urbains naissant. Depuis 1990, le taux de croissance des villes moyennes et petites est beaucoup plus rapide que celui des capitales régionales.

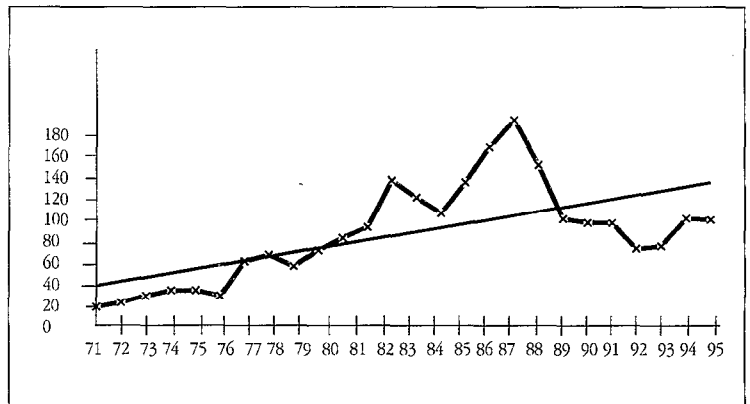
La ville de Douala doit son expansion aux migrations des populations venues principalement de l'Ouest et du Nord-ouest (Verez, 1986). Le taux de croissance de la population de 60 % entre 1976 et 1993 est équivalent au taux de croissance moyen de la population urbaine du Cameroun. Cette ville constitue le centre de l'activité industrielle et commerciale du pays. Elle est principalement approvisionnée en vivriers par les provinces du Sud-ouest, du Littoral et de l'Ouest.

La ville de Yaoundé, capitale politique et administrative du pays est située au coeur de la principale zone cacaoyère du Cameroun. A la différence de Douala, le taux de croissance de Yaoundé de 54 %, se ralentit ces dernières années. Une partie de l'approvisionnement de Yaoundé s'organise à partir de l'ouest (maïs, tomate, haricot, pomme de terre) mais le plantain le manioc, l'igname proviennent en majorité du centre, du sud et de l'est.

diminution du niveau
de consommation
urbaine

Les enquêtes de consommation alimentaire réalisées par la DSCN en 1984 fournissent les dépenses budgétaires appliquées au plantain ainsi que les prix moyens. Il est donc possible d'estimer la consommation de plantain. En 1984 les habitants de Yaoundé achetaient 89 kg de plantain par habitant et à Douala simplement 64 kg/hab.

Figure 2 -
Consommation de
plantain à
Yaoundé



En 1994, la réalisation d'une nouvelle enquête alimentaire à Yaoundé donne une estimation de consommation de 70 kg. Ne disposant pas d'enquêtes de consommation alimentaire à Douala, nous avons mobilisé les travaux réalisés au CRBP (Centre régional bananiers et plantains) qui à partir d'enquêtes sur les marchés estiment les tonnages qui approvisionnent Douala à environ 53 000 tonnes ; ce qui, ramené à la population de Douala, donne une disponibilité approximative de 53 kg/hab. (Lendres, 1992).

Ainsi selon ces différentes sources, la consommation de plantain aurait baissé de 21 % à Yaoundé et de 17 % à Douala entre 1984 et 1994.

	Consommation (kg/hab)			Estimation (tonnes)		Population (en milliers)	
	1965	1994	1994	1984	1994	1984	1994
Yaoundé	89	70	53	45 448	42 029	649,252	793
Douala	?	64	53	59 115	53 000	767,423	1 000

Tableau 1 - Consommation en plantain dans les villes.

Sources : DSCN, DLAL, Info-plantain 1994.

Certes les données mobilisées restent grossières et les incertitudes méthodologiques entre deux enquêtes ou sur les prix, impliquent une très grande prudence. Les tendances dégagées reposent sur des indicateurs qu'il faudra valider.

En particulier, les résultats des enquêtes budgets consommation ne rendent pas compte des dynamiques de consommation dans les zones rurales.

La consommation dans les zones rurales

La consommation dans les zones rurales peut difficilement être estimée à partir des mêmes enquêtes budgétaires car le plantain fait l'objet d'une autoconsommation importante. Des quantités importantes échappent donc aux enquêtes budgétaires. Afin d'estimer la consommation par habitant, nous avons procédé par deux recoupements.

Pour l'année 1984, les volumes consommés (104 563 tonnes) et la population de Yaoundé et Douala (1 793 000 habitants) ont été retranchés des chiffres nationaux (1 000 000 de tonnes et 9,5 millions d'habitants).

autoconsommation
importante

L'estimation grossière d'une consommation moyenne en zone rurale intégrant les villes moyennes peut alors s'établir autour de 111 kg par habitant en 1984.

En 1993, nous avons mené une enquête permanente sur un échantillon de 90 exploitations dans le sud-ouest¹ qui permet d'évaluer une consommation de 101 kg par habitant (30 % de la ration calorique).

Ainsi le plantain, comme les tubercules, est un bien alimentaire et joue dans les zones rurales un rôle de production de rapport et d'autoconsommation de base.

L'étude des données disponibles suggère donc que la baisse de la consommation de plantain dans le pays serait liée à la baisse de consommation dans les villes. Les déterminants majeurs de cette évolution sont d'une grande importance à une période où l'accroissement démographique s'appuie sur la réalisation de la sécurité alimentaire comme un élément clé du développement économique.

L'évolution du modèle alimentaire

un contexte de
baisse des
revenus

À partir des travaux théoriques sur l'économie de la consommation alimentaire, la baisse de la consommation de plantain pourrait être normale compte tenu de la loi de Benet qui établit une relation de substitution entre les céréales et les féculents traditionnels (tubercules) quand les revenus et les taux d'urbanisation augmentent (Malassis, 1983).

En première observation, nous pouvons d'emblée rappeler que la consommation de plantain baisse au Cameroun dans un contexte macro-économique de diminution des disponibilités alimentaires par habitant (Varlet, 1993), de baisse des revenus monétaires des populations urbaines et rurales, et en corollaire d'augmentation des coefficients budgétaires alimentaires entre 1984 et 1994. Ce contexte ne correspond pas aux conditions nécessaires posées par la loi de Benet. Ensuite il apparaît que la consommation de plantain par habitant est en diminution également dans d'autres pays de la zone tropicale humide (Nigéria, Centre-afrique, Guinée..) où le PIB/habitant baisse. En revanche cette consommation augmente dans certains pays « riches » comme le Congo et le Gabon. Enfin, les enquêtes de consommation alimentaire dans le Nord du Cameroun en 1994, mais également, les enquêtes de consommation sur la ville de Douala de 1984, confirment que le plantain dans les villes est un bien à « élasticité revenu » positive pour les populations à bas revenu.

¹ Projet STD de l'union européenne sur l'impact de la politique des prix au Cameroun.

Nos observations montrent que la baisse globale de la consommation de plantain dans les villes est cependant supérieure à la baisse des disponibilités alimentaires par habitant constatée au niveau macro-économique. Il apparaît dès lors important de comprendre comment les consommateurs ajustent la structure de leur alimentation.

La consommation des produits « substituables » au plantain

Le manioc pouvant se transformer en couscous, bâtons, farines, est le premier substitut possible au plantain. Dans les provinces du Centre et du Sud, le manioc devient un aliment de plus en plus important dans la ration alimentaire. La consommation par habitant au niveau du pays augmente. Deux hypothèses explicatives peuvent être proposées. La première est liée à la capacité de transformation et de stockage du manioc qui facilite un approvisionnement régulier des zones urbaines.

La deuxième explication est en relation avec les propriétés agronomiques de cette culture qui conserve une bonne productivité du travail lorsque le capital de fertilité est épuisé notamment dans les zones forestières.

La banane-dessert d'exportation consommée cuite est aussi un substitut possible au plantain. La production annuelle de 160 000 tonnes exportées induit des écarts de triage de 19 000 tonnes qui sont vendues comme de la banane à cuire sur les villes de Douala et Yaoundé. Ces sous-produits agro-industriels sont écoulés à des prix inférieurs à ceux du plantain. Ainsi la banane devient depuis quelques années le plantain du pauvre dans les villes.

Les céréales et surtout le riz sont dans l'histoire alimentaire les premiers substituts aux féculents. La dépendance alimentaire du continent africain pour les importations de riz est un phénomène constaté dans le long terme. La consommation de riz est passé au Cameroun de 3 kg en 1984 à 12 kg en 1996.

Si la croissance de la consommation de ces trois produits remplace en partie le plantain dans les villes, les raisons de cette transformation alimentaire restent peu expliquées.

L'évolution des prix

L'analyse des prix des vivriers permet de dégager des grandes tendances qui peuvent expliquer la baisse de la consommation.

Le prix/kg du plantain au consommateur urbain a augmenté en valeur nominale jusqu'en 1989 et en valeur réelle jusqu'en 1984.

manioc facile
à transformer
et à stocker

banane-dessert
moins chère

baisse générale
des prix

La baisse observée depuis 1989, s'inscrit dans le mouvement désinflationniste de baisse générale des prix de cette période.

Depuis la dévaluation du CFA, on note un nouveau point d'inflexion qui traduirait une nouvelle pression à la hausse sur les prix à la consommation. Plusieurs explications peuvent être proposées sur cette nouvelle baisse.

désintéressés pour les
cultures vivrières

D'une part, la relance de la production cacaoyère dans certaines zones conduit les planteurs à se désintéresser des productions vivrières de rapport dont fait partie le plantain (Temple, 1997). Ces vivriers de rapport sont alors cultivés à des moments précis selon le calendrier de travail sur le cacao ou le calendrier des besoins de trésorerie.

Il s'ensuit un renforcement des variations saisonnières de l'offre et des périodes de pénurie et des surproductions relatives.

D'autre part, la dévaluation du CFA a renchéri les coûts de transport des vivrières qui se répercutent sur les prix aux consommateurs.

le plantain plus cher

Le plantain tend à devenir un produit cher dans les villes à certains moments de l'année dans un contexte de baisse des revenus urbains. Cette raison explique en partie la baisse actuelle de la consommation en ville. Elle est cependant incomplète et d'autres variables liées au mode de vie urbain et à l'importance de la qualité doivent être prises en considération.

Les déterminants du modèle alimentaire liés à l'urbanisation.

Il est habituel d'associer à l'essor des villes un changement dans le mode de vie et de consommation alimentaire qui définissent de nouvelles contraintes qualitatives des ménages urbains et de la politique alimentaire.

Pour les ménages urbains

L'urbanisation se traduit par l'essor du travail salarié des femmes et la diminution du temps de travail domestique affecté aux préparations alimentaires. Le coût d'opportunité du travail domestique augmente. Le temps devenant plus « rare », le consommateur cherche des produits faciles à préparer et assimilables rapidement.

produit
correspondant
à la vie moderne

L'urbanisation par la monétarisation des échanges qui l'accompagne, déconnecterait le système alimentaire urbain du système de production en déstructurant les solidarités alimentaires qui jouaient dans les zones rurales.

Ces différents paramètres expliquent pour certains auteurs que l'urbanisation aurait pour conséquence une diminution de la consommation des tubercules au profit des céréales, puis une substitution des protéines animales aux protéines végétales.

Pour le plantain à la différence des tubercules, les temps de préparation et de cuisson sont plus rapides, ce qui classe ce produit, pour certains auteurs, dans les produits dits « *snacks* » qui correspondent bien aux transformations des modes de vie urbains (Ndibuzu, 1983).

Par ailleurs le caractère bourratif du plantain est justement un élément recherché par le consommateur camerounais qui préfère un produit lourd à digérer « *qui tient mieux au ventre* » que le riz, produit inconsistant « *on a toujours faim après un plat de riz* ». Enfin, certains travaux montrent que l'urbanisation n'introduit pas de ruptures sociales brutales entre la campagne et les villes mais une juxtaposition de plusieurs modèles culturels et la permanence d'un mode de vie rural dans les villes. Ainsi l'inertie du modèle alimentaire semble forte même lorsque les modes de vie se transforment. Par exemple il n'existe pas de corrélation entre la dépendance alimentaire et le taux d'urbanisation : « *la croissance urbaine n'a pas d'effets mécaniques sur le rythme des importations alimentaires* » (Hugon *et al.*, 1991).

En revanche, le caractère volumineux des régimes de bananes et les difficultés de stockage pour un produit consommé frais nécessitent un approvisionnement régulier sur le marché et entraînent des contraintes économiques non négligeables. De plus la diversification de l'alimentation liée à l'urbanisation exige une plus grande variété qualitative de produits.

Pour le consommateur

La qualité d'un produit peut se définir comme sa capacité à répondre aux besoins du consommateur. Elle fait donc référence à des caractéristiques intrinsèques du produit, mais également, à l'adéquation des caractéristiques de ce produit aux modifications des situations d'usage qui caractérisent sa consommation. Ces situations sont soumises à des changements rapides liés au mode de vie urbain.

Si on s'intéresse au produit, il apparaît que le plantain au sein du groupe des bananes à cuire, lui-même hétérogène, recouvre une diversité importante de produits selon les variétés entre le Faux corne, le Corne, le French sombre. Chacune de ces variétés possède des propriétés de texture, de goût, de facilité de préparation mais surtout des différences dans la rapidité de

maturation qui peuvent déterminer des affectations préférentielles à des modes d'utilisations différentes : bouillie, frites, farines. Ces modes sont liés à des plats spécifiques qui font intervenir d'autres aliments : viande, huile de palme.

des indicateurs de
variétés déterminants

Les consommateurs utilisent aussi des indicateurs de qualité qui déterminent leurs achats de plantain et en particulier ceux qui permettent de juger du stade de récolte du régime. Un régime récolté trop tôt appelé « tornadé » est ainsi peu apprécié car le degré de remplissage des doigts est insuffisant. L'indice de ce stade de récolte est parfois aussi le caractère anguleux. Si les angles sont marqués, le régime a été récolté trop tôt, si ceux-ci sont à peine visibles, le régime a été récolté à la période idéale. Ce critère est corroboré par l'aspect empli-gonflé (bonne maturité) ou allongé très anguleux du bout du doigt (non mûr). Le second critère majeur est la couleur de la pulpe, indice de bonne maturité. Le régime « idéal » est celui qui a les doigts bien gonflés, d'aspect frais. Les critères d'aspects extérieurs ont un impact dans le choix du consommateur dans la mesure où ils donnent des indices sur d'autres variables. La non-qualité n'est jamais marquée par un refus d'achat mais par un déclassement du produit en terme de mode d'utilisation culinaire. Ainsi tous les plantains abîmés par les transactions sont récupérés dans la fabrication de beignets quand le prix de l'huile n'est pas prohibitif. De ce fait les pertes physiques post-récoltes sont pratiquement nulles (N'da Adopo, 1992).

Le degré de maturité est également pris en compte comme critère de qualité car il détermine l'utilisation culinaire qui sera faite du plantain. La maturation est à l'origine d'un changement de texture et de concentration en sucre auquel le consommateur est sensible. Le stade optimal de récolte par rapport à la texture se situerait au 90ème jour après la sortie du régime (Okoroafor, 1982). L'indice optimal de récolte est alors donné par le dessèchement naturel du bourgeon. La production étant soumise à un phénomène de saisonnalité, l'intensité des critères et leur nature varient selon la période. De plus l'impact de la maturité comme variable qualitative n'est pas homogène selon les variétés en fonction de leur durée de conservation, du ratio déchets/produits alimentaires ou de la relation variété/utilisation culinaire qui sont autant de paramètres sur lesquels nous ne disposons encore que peu d'informations.

choix du produit
selon le revenu de
l'acheteur

Si l'impact de la qualité sur les prix au kilogramme du plantain est reconnu comme importante par les opérateurs de la filière, en revanche, la mesure en terme de prix des différents éléments qui fondent cette qualité reste difficile à établir. Ceci en raison

de l'incertitude qui existe dans la hiérarchisation des critères de qualité entre les variétés d'une part et entre les unités de transaction d'autre part : tas de régime, régime, main ou doigts. Le poids du régime enfin et par voie de conséquence sa valeur totale, semble avoir un rôle important selon le niveau de revenu de l'acheteur. Ainsi les petits régimes sont préférés par les ménages à bas revenu, même si leur qualité est inférieure (CRBP, 1993).

La transformation du plantain

Le plantain produit frais peut être transformé en farines, en couscous ou frites. En Côte d'Ivoire le principal mode de consommation est le foutou élaboré à partir de plantain pilé mélangé parfois à du manioc (Koadio, 1986).

frites apéritives

La fabrication de frites (chips apéritives) implique de maîtriser la conservation. Les récents travaux (Lemaire, 1996) confirment que le plantain absorbe moins d'huile que la banane ou la pomme de terre lors d'une transformation en chips. Cet avantage comparatif montre que des potentialités de débouchés existent sur les marchés européens. Pour les frites destinées au marché intérieur, la transformation artisanale actuelle semble suffisante.

farines

La fabrication de farines permettrait d'intégrer le plantain dans l'industrie pâtissière (pain, cake) ou la consommation de rue en développement au Cameroun favorise la consommation de pain. Des tests consommateur de cake et de pain intégrant 50 % de farine de plantain ont été conduits avec succès au Nigéria (Okoroafor, 1982). Néanmoins, la rentabilité des investissements à réaliser apparaît très précaire et peu compatible avec les conditions actuelles d'investissement au Cameroun.

boissons

Le plantain peut aussi être utilisé pour la fabrication de bière (Burundi, Rwanda). Au Cameroun la transformation en boisson se localise surtout dans l'est où l'on fabrique du vin de plantain.

sous produits

L'utilisation des sous produits au niveau du régime, des feuilles et du faux tronc peut se faire dans la fabrication d'un aliment pour bétail qui remplacerait le maïs. Un essai sur un élevage de porcs dans l'ouest du Cameroun (Fomunyan, 1992) a montré qu'en intégrant 30 % de plantain à la ration alimentaire des porcs on diminue le coût de l'alimentation animale. L'utilisation dans l'élevage des petits ruminants sous condition d'apports complémentaires en protéines (huile de coton) est également possible. Les expérimentations mentionnées sont cependant très

succinctes sur l'analyse économique des conditions de rentabilité. Notamment le coût de la récolte et du transport de la masse végétale et de son séchage sont peu pris en compte.

Enfin de nombreuses utilisations potentielles existent également dans l'industrie pharmaceutique et le textile (Ake Assi, 1985).

Conclusion

Les sources d'informations existantes permettent de constater une baisse des disponibilités en plantain par habitant au Cameroun. Elles montrent par ailleurs qu'il est difficile de constater une substitution mécanique entre la consommation de céréales et de féculents lorsque les revenus augmentent. Dans les villes, le plantain, avec une « élasticité revenu » proche de un, se classe parmi les produits nécessaires, entre les produits de base (« élasticité revenu » égale à 0) et de luxe (« élasticité revenu » supérieure à un).

La connaissance des variables qualitatives sur l'orientation des choix des consommateurs montre que ces variables jouent un rôle important dans la capacité actuelle d'ajustement de l'offre aux exigences de la demande urbaine. Ces informations sur la qualité sont cependant insuffisantes car elles apportent peu d'explications sur les relations de complémentarité ou de substitution qui peuvent avoir lieu entre le plantain et d'autres produits selon les périodes.

Ce besoin de connaissance justifie les travaux de recherches en cours de réalisation. Dans un contexte où l'enjeu de la sécurité alimentaire (accès à tous et à tout moment à une nourriture suffisante pour mener une vie saine et active) des villes est une clé du développement économique, la baisse des disponibilités de plantain conduit également à s'intéresser aux déterminants agronomiques (fertilité, impact de la cercosporiose, des charançons) et socio-économiques de la production (dynamiques des systèmes de production, organisation de la commercialisation).

Bibliographie

- AKE ASSI L., 1985. Le bananier plantain : son utilisation dans la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire. In International coopération for Effective Plantain and Banana Research. IARPB. p 170-171.
- FOMUNYAN RT., 1992. Economic aspects of banana and plantain use in animal feeding: the Cameroon experience. Institute of Research in Animal Science, Centre de Mankon, Cameroon. FAO Animal

- Production and Health Paper. N° 95, 277-289.
- HUGON COUSSY J., SUDRIE O., 1991. Urbanisation et dépendance alimentaire en Afrique sub-saharienne. SEDES 230 p.
- KOUADIO T., 1986. Les conditions d'adaptation des systèmes vivriers traditionnels à l'approvisionnement d'une population urbaine croissante. Le cas de la Côte d'Ivoire et de la banane-plantain. Thèse Montpellier 214 p.
- LEMAIRE H., 1996. Aptitude à la friture des cultivars de plantains et bananes à cuire. Mémoire ENSA-SIARC, Montpellier 50 p.
- LENDRES P., 1990. Analyse de la filière de commercialisation du plantain au Cameroun. Mémoire ESAT 150 p.
- MALASSIS L., PADILLA M., 1983. La base alimentaire mondiale. INRA Séries études et recherches INRA Montpellier N° 74, 75 p.
- N'DA ADOPO A., 1992. « Réduction des pertes après récolte des bananes plantains ». Rapport André Mayer FAO 119 p.
- NDUBIZU T., 1983. Exploitation commerciale du plantain en Afrique de l'Ouest. In Fruits, Vol 38 N° 4. p 309-317.
- OKOROAFOR OGAZI P., 1982. The technical and economic study of plantain food products. Ph D University of astom in Birmingham UK.
- TEMPLE L., CHATAIGNIER J. 1995. Le marché régional de la banane plantain en Afrique Centrale. INFOMUSA Vol 51 N° 1.
- TEMPLE L., 1996. La gestion de la fertilité dans les systèmes de culture du bananier plantain du sud-ouest Cameroun. Actes du séminaire : « Fertilité et stratégies paysannes sous les tropiques humides » CIRAD.
- TEMPLE L., 1996. Le marché du plantain au Cameroun, des dynamiques de l'offre au fonctionnement du système de commercialisation. revue Fruits vol 42.
- TEMPLE L., FADANI A., 1997. Cultures d'exportation et cultures vivrières au Cameroun. L'éclairage d'une controverse par une analyse micro-économique. Economie Rurale N° 239 p 40-47.
- VARLET F., 1993. Dynamique de l'alimentation au Cameroun. Présentation des données quantitatives disponibles de 70 à 92. Doc de travail 1. CIRAD/SAR.
- VEREZ J.C., 1986. Urbanisation et autosuffisance alimentaire au Cameroun. Un essai d'explication par les petites activités marchandes. Thèse Paris 10 704 p.

Résumé

Le plantain joue un rôle important dans la sécurité alimentaire du Cameroun. Les statistiques existantes révèlent cependant une baisse des disponibilités par habitant depuis les années 1970. Pour expliquer cette évolution plusieurs hypothèses peuvent être émises en particulier le changement de régime alimentaire qui accompagnerait l'urbanisation. Bien que la consommation de plantain

baisse plus fortement dans les villes que dans les zones rurales, les travaux disponibles ne permettent pas de vérifier la loi de Bennet. Le plantain reste un produit à « élasticité revenu » proche de 1. En revanche la modification des habitudes alimentaires se traduit par l'augmentation des exigences de qualité et de perspectives de transformation.
